



Année B, 23e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

Ë Donnons-nous quelques nouvelles.

Ë Prions ensemble: *Seigneur, nous sommes parfois sourds à ta Parole et muets pour la faire connaître et aimer. Fais que cette heure que nous passerons ensemble soit pour nous un moment où nous pourrions entendre et bien accueillir ce que tu veux nous dire pour le partager avec les autres. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ë ***Lisons des faits vécus***

- Arsène est un travailleur de rue. Il s'occupe des jeunes qui ont des comportements douteux pour ne pas dire répréhensibles. À quelqu'un qui lui demande pourquoi il s'occupe de ces jeunes qui ne semblent respecter aucune valeur, il répond: "Moi, c'est en plein monde que je veux travailler. Et il arrive que dans le monde, tout n'est pas parfait. Ces jeunes, si nous savons les aimer, finiront peut-être par entendre raison. Ils s'amélioreront peut-être et cela les rendra plus heureux."
- Marie-Josée a été victime d'un grave accident d'automobile. Suite à cet accident, elle est devenue une personne mal-entendante. Courageuse, elle dit à sa mère qui la plaignait: "Tu sais, maman, j'ai moi-même quatre enfants. Sois assurée que je vais prendre tous les moyens pour les entendre. Il ne faut pas me plaindre. Il faut plutôt m'aider à vivre avec mon handicap et à le dépasser."

Ë ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Approuvons-nous Arsène ou des gens que nous connaissons et qui agissent à sa manière en s'occupant des personnes marginales? Que pensons-nous de ces personnes?
- Nous arrive-t-il à nous-mêmes de nous occuper des personnes qui semblent loin de la vie sociale dite normale? de la vie chrétienne? Pourquoi le faisons-nous? Pourquoi ne le faisons-nous pas?

- Si nous avons à poursuivre le dialogue entre Marie-Josée et sa mère, comment croyons-nous qu'il se poursuivrait?
- Que peut-il se passer pour que Marie-Josée, malgré son handicap, entende ses enfants?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ė Lisons Marc 7,31-37

Ė Dialoguons entre nous

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoigne ce dont nous avons parlé précédemment?
- Le territoire de la Décapole dont parle le verset 31, désigne le monde païen. Pourquoi Jésus s'y rend-il?
- On peut penser que le sourd qui est amené à Jésus pour qu'il le guérisse est lui-même un païen. Pourquoi Jésus le guérit-il alors?
- Nous arrive-t-il d'être au nombre des sourds qui n'entendent pas bien ce que Dieu veut leur dire? Nous arrive-t-il de ne pas entendre la Parole de Dieu qui doit guider notre vie?
- Croyons-nous que Jésus supplie son Père pour nous? Croyons-nous qu'il lui demande d'ouvrir nos coeurs à sa Parole? Qu'est-ce que cela change dans notre vie?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Qu'est-ce que je vais faire au cours de la semaine qui vient pour me laisser guérir par le Seigneur qui veut me rendre plus capable d'entendre et d'accueillir sa Parole?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous sommes suffisamment à l'écoute de la Parole de Dieu qui veut rejoindre notre vie. Demandons-nous aussi ce que nous pouvons faire dans le monde qui nous entoure pour que la Parole de Dieu le rejoigne.

Prions ensemble

1. *Seigneur, quand nous ne savons pas comment agir pour te demeurer fidèles dans notre vie de tous les jours,*

R. *Parle, Seigneur tes servantes et tes serviteurs écoutent.*

2. *Seigneur, quand nous ne savons pas comment faire pour aider les plus abandonnés, les plus démunis,*

R. *Parle, Seigneur tes servantes et tes serviteurs écoutent.*

3. *Seigneur, quand nous ne savons pas comment vivre pour agir à ta manière,*

R. *Parle, Seigneur tes servantes et tes serviteurs écoutent.*

(Chaque personne peut formuler ses intentions de prière).

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

«OUVRE-TOI!»

La perspective missionnaire de l'évangile de Marc se manifeste explicitement dans la finale (Marc 16,15-16). Tout au long de l'oeuvre le souci de la Bonne Nouvelle aux païens se fait plutôt discret. Cette discrétion n'est pourtant pas une absence. A l'aide de divers indices, parsemés ça et là dans le texte, Marc va faire comprendre à ses lecteurs d'origine païenne que la Bonne Nouvelle du salut s'adresse aussi à eux. Le voyage de Jésus hors de Palestine, placé par Marc en plein coeur de son évangile (Marc 7,24 - 8,29), est l'un de ces indices. Les détails géographiques fournis dans cette section (par exemple 7,31) n'ont pas toujours d'importance en eux-mêmes mais ils révèlent que Jésus peut agir et être reconnu en dehors du cadre de la «Terre sainte».

La demande et la réponse

On amène à Jésus un sourd-muet pour qu'il lui impose la main (verset 32). Le geste de l'imposition de la main ou des mains n'est pas toujours lié à une guérison, il peut signifier aussi l'affection, ou la bénédiction de Dieu (voir, par exemple, Marc 10,16 et surtout Matthieu 19,15). Pourtant, dans l'évangile de Marc, il s'agit presque d'une expression technique pour signifier l'action de Dieu se révélant dans la guérison des malades (voir Marc 5,23; 8,23.25; 16,18). On peut donc conclure que les personnes qui conduisent l'infirmes à Jésus espéraient une guérison sans oser peut-être la demander de manière trop directe.

La réponse de Jésus prend une tournure surprenante. Il s'isole avec le «patient» et se livre à une série de gestes qui donnent à l'ensemble de la démarche une allure quelque peu magique. Il existe quelques exemples de récits de miracles où Jésus met en oeuvre des procédés similaires (voir, par exemple, Marc 8,22-25; Jean 9,6-7). On doit noter aussi que Marc souligne volontiers les contacts physiques de Jésus avec les personnes qui l'entourent (voir, par exemple, Marc 1,31.41; 5,41). L'évangéliste a placé cette scène juste après une autre toute différente, la guérison à distance de la fille de la Syro-Phénicienne (Marc 7,24-30). Le contraste voulu entre les deux récits révèle que Jésus n'est pas lié par un procédé déterminé lorsqu'il manifeste la présence de Dieu; ce n'est pas l'accomplissement de tel geste précis qui provoque la guérison mais l'intervention de Dieu à travers la personne de Jésus.

Entendre et parler

La conclusion du récit décrit l'accueil enthousiaste fait à Jésus par les témoins du miracle: *il a bien fait toutes choses: il fait entendre les sourds et parler les muets* (verset 37). On peut reconnaître ici la réalisation d'une promesse du livre d'Isaïe: *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet criera sa joie* (Isaïe 35,5-6). Par son intervention en faveur de cet infirme, Jésus rend présent le Royaume dont il proclame la venue (cf. Marc 1,15).

Bien plus, cette manifestation du Royaume se réalise chez les païens. Même les non-juifs peuvent entendre la Bonne Nouvelle parce que leurs oreilles sont désormais ouvertes; ils peuvent proclamer les merveilles de Dieu puisque leur langue s'est déliée.

Au-delà du cas particulier de ce sourds-muet, c'est toute l'humanité qui est invitée à accueillir le message de Jésus et à témoigner de sa foi.